Lettre n° 18. Juin 2011

à propos... la lettre d'information de Bernard Poignant

Ventotene

Bernard Poignant est maire de Quimper depuis mars 2008. Il préside également la communauté d'agglomération de Quimper et le Pays de Cornouaille. Son engagement européen l'a incité à intégrer le Mouvement Européen-France ; il a été désigné membre du bureau.

Qui se souvient de cette petite île italienne du Golfe de Gaète entre Rome et Naples ? Qui même la connaît ? Géographiquement elle appartient à l'archipel des Iles Pontines dans la mer Tyrrhénienne. D'autres îles portent le nom de San Stefano, Zannone, Palmarola, Ponza, Gavi. Aujourd'hui c'est un lieu paisible qui abrite quelques centaines d'habitants permanents et aux beaux jours des amateurs de plongée sous-marine. Qui pourrait soupçonner ce qui s'est joué en cet endroit paisible il y a 70 ans en plein conflit mondial.

C'est en effet là que Mussolini décida de placer en résidence forcée les opposants au fascisme. A partir de 1932 il y fit construire un centre de détention. Treize baraquements sont édifiés avec une capacité de 700 à 800 places. A partir de juin 1940 le centre tourna à plein régime. Le groupe le plus important des prisonniers était celui des communistes, plus de 400 au total. Ils étaient enfermés la nuit mais pouvaient circuler le jour en semi-liberté, sous la surveillance de 350 gardes, policiers et soldats. Après la guerre le centre fut définitivement fermé.

Trois italiens y séjournèrent et se retrouvèrent en cette année 1941. Altiero Spinelli, le communiste. Journaliste militant contre le fascisme, il est condamné en 1927 à 16 ans de prison. Il en passa six dans deux îles de cet archipel, Ponza d'abord, Ventotene ensuite. Né en 1907, dès l'âge de 15 ans il milita dans les rangs du Parti communiste italien avant d'en devenir secrétaire des Jeunesses pour l'Italie centrale. Il s'en éloignera dès qu'il prendra connaissance des procès de Moscou. Il deviendra un membre influent du Parlement Européen dès son élection au suffrage universel en 1979. Décédé en 1986, il est enterré dans l'île de Ventotene où il fut enfermé.

Ernesto Rossi, le libéral, professeur d'économie et Eugenio Colorni, le socialiste, sont ses compagnons d'isolement insulaire. Ce dernier est un professeur de philosophie, écrivain spécialiste de Leibniz. Au total trois parcours, trois opinions, mais la même question : comment penser l'après-guerre pour que les peuples ne soient pas jetés les uns contre les autres ? Comment assurer la permanence démocratique et empêcher que les nations soient transformées en totalitarismes despotiques et guerriers ?

Ensemble ils rédigent un long texte qui deviendra le Manifesto di Ventotene, texte de base du fédéralisme européen, bientôt suivi de la "Déclaration des Résistances européennes" faite à Genève en juillet 1944, en présence de résistants allemands.

Une femme a beaucoup compté dans la diffusion du Manifeste de Ventotene dès sa rédaction au printemps 1941 : Ursula Hirschmann. Née à Berlin en 1913 avant le déclenchement de la première guerre mondiale, elle décèdera à Rome en 1991, deux ans après la chute du Mur de la ville qui l'a vue naître. Elle sera en 1935 à Trieste chez un ami qu'elle a rencontré à Berlin. Elle l'épousera cette même année et ils auront trois filles. Confiné en 1939 à Ventotene, Ursula est autorisée à le suivre. Elle y fera la connaissance d'Alterio Spinelli qui deviendra son second époux après la mort du premier en 1944. Ils auront ensemble trois filles.

Le Manifeste lui-même n'a pu être écrit sur du papier normal. Celui-ci est interdit sur l'île. Il le fut donc sur du papier à cigarettes et caché dans le faux fond d'une boîte en fer. C'est Ursula, n'étant pas elle-même confinée, qui réussit à le diffuser clandestinement. Elle lui donna d'abord une forme polycopiée puis une édition clandestine fut réalisée à Rome en 1944. Ces écrits donneront naissance en 1943 à la création par Spinelli et Rossi du Mouvement fédéraliste européen puis de l'Union européenne des fédéralistes qui comptera 150 000 militants en 1950. Ce seront des groupes de pressions actifs au Congrès de la Haye en 1948 et décisifs dans la genèse de la Déclaration Schuman du 9 mai 1950, aujourd'hui journée officiellement reconnue par l'Union européenne.

Leur idée était simple, compréhensible dans le contexte des années 1930-1940 : il faut en finir avec les Etats-Nations qui ont conduit l'humanité à sa perte. Ainsi : "La souveraineté absolue des Etats nationaux a conduit à la volonté de domination de chacun d'eux vu que chacun se sent menacé par la puissance des autres". Le Manifeste poursuit : "Le problème qu'il faut résoudre tout d'abord – sous peine de rendre vain tout autre progrès éventuel – c'est celui de l'abolition définitive de la division de l'Europe en états nationaux souverains... Les multiples problèmes qui empoisonnent la vie internationale du continent sont devenus insolubles : tracé des frontières dans les zones à population mixte, défense des minorités allogènes, débouché sur la mer des pays situés à l'intérieur, question balkanique, question irlandaise...". Aux yeux des rédacteurs du Manifeste, la solution s'impose dans sa simplicité et son évidence : la Fédération européenne, à l'image des petits Etats venus se fondre dans une plus vaste unité nationale. Sans doute ont-ils en tête la construction de l'Italie à partir du XIXème siècle et qui fête cette année les 140 ans de sa création.

On doit à ces hommes et cette femme, militants anti-fascistes, une partie de notre histoire européenne : marché commun puis marché unique, monnaie unique, espace unifié de circulation, Parlement élu etc... Par-dessus tout la paix.

Sans doute auraient-ils vu dans les guerres qui ont accompagné l'éclatement de la Fédération yougoslave la justification de leur thèse. Sans doute auraient-ils expliqué l'apaisement de la question irlandaise par la présence du Royaume-Uni et de la République irlandaise dans le même ensemble européen. Sans doute diraient-ils que leur thèse empêche les forces nationalistes actuelles de réaliser la Grande Hongrie, source de conflits potentiels.

Aujourd'hui l'Europe est à la peine. Elle a cessé d'être le centre du monde. La crise l'éprouve plus que d'autres. Les peuples attendent des protections qu'ils cherchent dans leur nation. Le terme de Fédération des Etats-Nations a donc été préféré au terme de Fédération européenne. Il n'empêche : la mémoire de ces hommes mérite d'être réveillée, 70 ans après la publication du Manifeste de Ventotene, 25 ans près la mort d'Altiero Spinelli, le Parlement européen a donné son nom à un de ses deux bâtiments à Bruxelles. C'était le moins qu'il pouvait faire.